



L'étymologie pour travailler l'orthographe avec des CM1

Laurent Vaussenat

Partant du constat qu'il n'est ni possible ni même souhaitable que les enfants apprennent par coeur l'orthographe de tous les mots de la langue française dans toutes les situations, il semble important qu'ils et elles apprennent à les mettre en réseaux et comprennent les raisons pour lesquelles on écrit tel mot de telle manière. Abordé de cette façon, le travail autour de l'orthographe grammaticale ne pose pas de problème insurmontable car bien souvent son utilité est facilement perceptible ; ainsi, si l'on veut faire percevoir la nécessité de respecter la chaîne d'accords (en genre, en nombre), on peut proposer des énoncés au sens ambiguë (qui parle ? qui fait quoi ?...), le respect des chaînes d'accords permettant seul de lever l'ambiguïté :

« La comtesse de Meffe a été assassinée. Avant de mourir, elle a écrit sur le mur :

« Elle m'a tuée ».

Les seules personnes qui sont passées chez la comtesse sont ses deux domestiques, Dominique et Camille. Dominique est passée dans l'après-midi, Camille est passé dans la soirée.

Qui est coupable ? »

Travailler l'orthographe lexicale pose en revanche davantage problème. Il n'est en effet pas évident de lui trouver une justification utilitaire : Pourquoi y a-t-il des lettres qu'on écrit alors que l'on ne les entend pas ? Il est facile de comprendre que *porc* et *port* ont une lettre finale différente qui permet de les distinguer afin que l'on sache duquel on parle. Mais pourquoi un c ? Pourquoi un t ? Pour faire vite, on va répondre : « Ben... parce que *porc* c'est la même famille que *porcherie*. » Mais la question reste entière : pourquoi ?

De la même manière, il est légitime de se demander pour quelle raison on trouve un s à l'intérieur d'un mot

alors qu'on ne le prononce pas ? Pourquoi dans certains mots on écrit *sb* et pas *cb* ?

Faut-il se contenter de répondre « Parce que c'est comme ça ! » ?

On commence à dépasser ce problème si l'on se dit qu'il ne s'agit pas tant d'*apprendre* l'orthographe que de la *comprendre* : s'intéresser à ses origines, se pencher sur l'histoire de notre langue (le fond celtique, le mélange gallo-romain, les grandes invasions, les emprunts à d'autres langues au fil du temps...) ; comprendre que le concept même d'orthographe (une et une seule graphie reconnue pour un mot) est assez récent et qu'il repose sur une volonté d'uniformiser l'orthographe.

Toutefois, il me semble important de souligner avec les enfants que pour comprendre l'orthographe, il ne faut pas systématiquement chercher une volonté cachée derrière (« Qui a décidé ça ? » « Qui a inventé ce mot ? »). Il s'agit plutôt de le comprendre comme s'inscrivant dans un long processus évolutif (un peu comme les espèces vivantes), dans un aller-retour constant entre évolution "accidentelle" (par brassage avec d'autres langues, apparition de nouveaux mots liés à l'apparition de nouveaux objets, évolution de la prononciation par l'arrivée de nouvelles peuplades...) et évolution "voulue" (imposition/interdiction d'une langue, création de nouveaux mots pour répondre à des besoins particuliers, fixation d'une orthographe...)

Dans ce but je me suis inspiré de l'excellent livre d'Henriette Walter, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, pour préparer différentes activités ludiques, précédées à chaque fois d'un petit cadre théorique, qui suscitent des questions.

Par exemple, nous avons déjà vu avec la classe que le français venait essentiellement du latin mais aussi d'autres langues, et que ces apports avaient eu une influence sur l'écriture comme sur la prononciation lorsque nous avons fait l'activité suivante :

Les historiens de la langue disent que la plupart des mots qui commencent par un **h** sont d'origine germanique (le peuple germain vivait vers ce qui est maintenant l'Allemagne) ex : **hache, haillons, hotte, halle, haine...** Pourtant, certains mots latins qui ne commençaient pas par un **h** ont donné des mots français qui commencent par un **h**, ex : **huile** (qui vient de olea), **huître** (qui vient de ostrea), **huit** (qui vient de octo). Pourquoi cette lettre est-elle apparue? Trouve la bonne réponse...

- Effet de mode pour faire plus germanique (comme on ajoute aujourd'hui des ing pour faire plus états-unien) ?
- Évolution d'une prononciation populaire qu'on a fixée par écrit et qui a disparu depuis ?
- **h** à valeur graphique qui servait simplement à faire la différence entre des mots qui s'écrivaient pareil ?

Les enfants réfléchissent, discutent (difficile d'argumenter tout de même : les 3 réponses sont aussi valables les unes que les autres, ces trois facteurs jouant dans bien des cas pour expliquer l'évolution de nombreux mots). Ils et elles attendent la bonne réponse. Quand je leur annonce que c'est la troisième, c'est la surprise. Des explications suivent (à cette époque le **u** et le **v** s'écrivaient de la même manière, le **h** permettait de faire la différence entre **uître** et **vître...**) et de nouveaux exemples sont donnés sous le regard captivé des enfants.

Un autre exemple d'activité, suivi de la feuille d'explications donnée en fin de séance

Des noms de lieux étrangers dans la langue française : en français on retrouve beaucoup de mots qui, à l'origine, étaient en fait des noms de lieux étrangers (nom d'un fleuve, d'une ville, d'une région...).

Bien sûr, ces mots se sont beaucoup transformés au fil du temps et ne ressemblent pas toujours au nom à partir duquel ils ont été inventés.

1- Dans le tableau suivant se trouvent des noms de lieux étrangers qui sont devenus des mots français. **Écris en face** les mots de notre langue qui leur correspondent.

cuivre – jean – mayonnaise – berline (sorte de petit carrosse) – palais – cordonnier – bristol (carton fin)

noms de lieux	mots courants	correction
Berlin (ville allemande)		
Bristol (ville anglaise)		
Port-Mahon (ville des îles Baléares)		
Chypre (île méditerranéenne)		
Cordoue (ville espagnole)		
(Le) Palatin (nom d'une des sept collines de Rome)		
Gênes (ville italienne)		

2- **Mots mystères** : quels mots viennent de ces deux noms ?

Pharos (île égyptienne à l'entrée du port d'Alexandrie)		
Béjaia (ville algérienne)		

Explications

1. La **berline** (carrosse à capote mobile) a été inventée à Berlin vers 1670.
2. Le **bristol** (carton fin et solide) : depuis le 19ème siècle on fabrique à Bristol un carton de très bonne qualité.

3. La **mayonnaise** a été inventée à Port Mahon : la « sauce mahonnaise », qui est devenue simplement la « mayonnaise ».
4. Le **cuivre** vient du mot latin « cyprum » qui voulait dire « de Chypre », dans l'expression « bronze de Chypre ». Dès l'Antiquité, l'île de Chypre était en effet réputée pour ses mines de « bronze de Chypre », c'est-à-dire de cuivre.
5. Le **cordonnier** : derrière ce nom de métier se cache le nom de Cordoue d'où l'on importait, depuis le Moyen-âge, un cuir de chèvre à la fois souple et solide.
6. Le **Palatin** (en latin : Palatium) était la colline de Rome sur laquelle l'empereur Auguste et les riches aristocrates de la ville avaient construit leurs immenses et magnifiques maisons, qu'on a appelées des palais.
7. Le **jean** est le nom du tissu utilisé pour fabriquer les vêtements (ex : une veste « en jean »). A l'origine, c'était le nom du tissu des pantalons des marins du port de Gênes. Ce mot s'est transformé en passant par la prononciation anglaise : « Genoa ».
8. Sur l'**île de Pharos**, il y avait une grande tour où brûlait toutes les nuits un grand feu qui servait à guider les bateaux dans le noir pour qu'ils arrivent sans problème dans le port d'Alexandrie. C'était l'ancêtre de nos phares.
9. Dans la ville de **Béjaia** (autrefois appelée ville de Bougie, en français) on fabriquait depuis le 14ème siècle des chandelles en cire fine, les « chandelles de Bougie », qui sont devenues simplement les « bougies ».

Ce travail autour de l'étymologie du français présente par ailleurs de nombreux intérêts :

Il suscite la curiosité et permet de faire voir le monde comme un vaste champ d'investigation ; il y a des mystères de partout, même dans notre environnement proche, même au quotidien.

Il permet de s'apercevoir que les langues ne connaissent pas de frontières et que pour comprendre l'évolution de

notre propre langue il faut sans arrêt aller regarder chez nos voisins et voisines. Par exemple, l'accent circonflexe que l'on trouve dans de nombreux mots est un indice, un fossile, qui montre que l'ancêtre de ces mots possédait un s qui a disparu. On en trouve la preuve en recherchant des mots de la même famille, ex : croître - croissance ; goût - dégustation, gustatif ; mais aussi en s'intéressant aux mots étrangers qui ont la même étymologie, ex : même - mismo, misma (espagnol) ; château - castel (anglais), castillo (espagnol) ; bâtard - bastard (anglais) ; pâte - pasta (italien)...

Le fait de connaître une langue étrangère est, pour les enfants issu-e-s de migrations, une richesse qui est rarement mise en avant comme telle. Ce travail offre ainsi l'avantage de valoriser l'Autre par la valorisation de son parcours et de ses expériences particulières. Par l'apport de ces enfants, toute la classe est enrichie : l'enseignant, les enfants apprennent, et d'autres élèves se mettent à faire des liens : « C'est marrant, en turc ce mot il existe, mais il veut dire... »

Enfin, loin des préoccupations de départ, qui s'ancraient dans un simple souci de travailler l'orthographe, il apparaît que ce qui se joue dans ces activités est bien plus important. En effet, ce que nous sommes amené-e-s à discuter avec les enfants, les réflexions qui sont soulevées, les remarques qui sont faites ont quelque chose de plus profond, sont de l'ordre de la métaphysique.

Les enfants se découvrent membres de la grande famille humaine, cette humanité unique et multiple, avec son lot de questionnements et son héritage culturel. Ils et elles sont amené-e-s à prendre conscience que nous appartenons tous et toutes à la même histoire, que par-delà les siècles, nous avançons dans un échange constant, sans se soucier des frontières et autres barrières culturelles ou religieuses, qui ne sont qu'accidents historiques et le reflet de volontés politiques. ■

